

## LES CARTES POSTALES

L'apparition, puis le développement massif des cartes postales se situèrent entre les années 1870 et le début de la Première guerre mondiale, en plein dans la période d'expansion de ce que l'on a appelé l'« illustration », c'est-à-dire l'impression et la diffusion massive d'images associées au texte, que ce soit à travers les affiches, les almanachs, les calendriers et les supports de presse. L'engouement extraordinaire suscité par les cartes postales tient à de nombreux facteurs, parmi lesquels les retombées effectives de l'instruction publique, le renouveau de l'imagerie populaire et la fascination pour les capacités de la photographie à représenter le monde, le plus lointain comme le plus proche.

### Les origines

La première initiative en revint aux Postes austro-hongroises qui, le 1<sup>er</sup> octobre 1869, mirent en circulation une « feuille-poste » ou « feuille-correspondance », c'est-à-dire un carton imprimé permettant d'envoyer une correspondance courte, à découvert (sans enveloppe), pour un tarif plus économique que celui d'une lettre fermée ordinaire. Dix millions d'exemplaires furent vendus en l'espace d'un an. Les Postes allemandes suivirent l'année d'après : dès le premier jour de leur émission, elles écoulerent 45 000 de ces cartes postales. Dans les années qui suivirent, la plupart des pays européens adoptèrent cette nouvelle forme de courrier.

En France, la naissance de la carte postale est liée à l'occupation de l'Est du territoire par les Prussiens pendant la guerre de 1870. Les Strasbourgeois assiégés obtinrent l'autorisation de l'ennemi d'envoyer des nouvelles à leurs familles grâce à cette forme de correspondance, qui était facilement contrôlable par la censure. Les premières cartes postales partirent de Strasbourg en ballon le 14 septembre 1870.

Cet antécédent germanique est intéressant pour au moins deux raisons. Tout d'abord, il est significatif que l'idée d'un courrier ouvert, donc lisible par tous, soit née dans une culture majoritairement protestante, traditionnellement caractérisée par un fort contrôle collectif de la vie privée individuelle et, en même temps, par une exhibition de cette même vie privée individuelle aux yeux de tous : le citoyen honnête n'a rien à cacher. Les pays latins mirent quelques années de plus à adopter la carte postale et, au début, il s'y exprima de fortes réticences devant l'indiscrétion potentielle de ce nouveau type de courrier. D'autre part, le fait que la carte postale soit née en France dans le contexte de la guerre de 1870 ne pouvait que renforcer ces préventions. En effet, les premières cartes émises et envoyées le furent dans les limites étroites de la censure imposée par l'Occupant. Dans ces conditions, l'idée de la carte postale fut d'emblée associée à celle d'indiscrétion, voire de contrôle. Pendant les périodes de guerre qui suivirent au XX<sup>ème</sup> siècle, la carte postale entra dans les dispositifs imposés pour le contrôle du courrier.

Passé la guerre de 1870, l'usage de la carte postale fut abandonné en France. Mais la question revint très vite en débat pour des raisons financières. Pour renflouer les caisses du Trésor public, fallait-il, comme le recommandait l'administration des Postes, augmenter les tarifs postaux ou bien au contraire les diminuer en introduisant ce nouveau courrier plus économique, qui pourrait stimuler la correspondance des Français et, du même coup, contribuer à augmenter les recettes postales ? Des statistiques tirées de l'expérience anglaise, débutée en 1870, montraient qu'en l'espace d'un an, le volume global du courrier avait augmenté significativement, qu'environ un million d'expéditeurs s'étaient reportés sur la carte postale et que la Poste avait augmenté son chiffre d'affaires. Ces arguments purement économiques l'emportèrent, si bien que la carte postale fut créée en France par

la loi de finance de 1872. Elle était affranchie à 10 ou 15 centimes selon sa destination, contre 25 pour une lettre. Sa fabrication était le monopole de l'État.



Une des premières cartes postales officielles, 1873

Dépourvue au début d'illustration, elle recevait l'adresse d'un côté et la correspondance de l'autre. Puis, ces écritures furent concentrées sur un seul côté pour réserver le verso à l'image.

Dès 1874, l'industrie privée fut autorisée à fabriquer et vendre des cartes postales.



Publicité d'un important éditeur, Bergeret à Nancy, date ?

Rapidement, des cartes publicitaires furent mises en circulation par des grands magasins ou des fabricants de produits divers. Toutefois, le véritable début de la carte illustrée date de la fin des années 1880 : le premier dépôt légal de photographies à des fins d'édition de cartes postales remonte à 1887 : il s'agissait de paysages du Havre, de Paris et de Versailles. Et surtout, une carte fut émise à l'occasion de l'inauguration de la Tour Eiffel, lors de l'Exposition universelle de 1889 : assortie d'une vignette gravée qui représentait le monument, elle pouvait être envoyée directement depuis le lieu de l'exposition.

La quasi-totalité de ses 300 000 exemplaires furent vendus. Ce fut le premier exemple d'une longue série d'émissions de cartes postales au succès massif. Onze ans plus tard, l'Exposition universelle de 1900 consacra l'ère de la production industrielle : des millions de cartes furent éditées à cette occasion pour les millions de visiteurs qui tenaient à manifester qu'ils y avaient été, grâce à l'achat et à l'envoi immédiat de ce courrier particulièrement suggestif, car indexé sur le lieu et l'événement.

Toutes les informations relatives aux structures de production corroborent l'envolée du marché de la carte postale. En l'espace d'une dizaine d'années, se constituèrent de véritables entreprises industrielles, dont certaines allaient assurer à elles seules jusqu'à 20 % de la production nationale. Les chiffres totalisant cette production sont très variables d'une source à l'autre. Ils peuvent passer du simple au double. Certains spécialistes actuels évoquent 8 millions d'exemplaires en 1899, 60 millions en 1902, 123 millions en 1910. Des chiffres donnés à l'époque faisaient état d'un record de 300 millions pour l'année 1907. Mais on en a annoncé également deux fois plus ! Seule certitude : ces statistiques décrivent toutes une courbe exponentielle. C'est toutefois peu de choses comparé à la consommation de cartes postales dans les autres pays occidentaux : en 1899, on atteignait déjà 88 millions en Allemagne et 14 millions en Grande-Bretagne. Toutefois, ces deux berceaux-bastions de la

carte postale furent largement distancés, quelques années plus tard, par les États-Unis, qui atteignirent en 1913 le chiffre-record de 968 millions. Indéniablement, il s'agit là d'un emballement tout à fait extraordinaire dont nous allons à présent rechercher quelques-unes des causes, avant de passer à un descriptif de ce que montraient les cartes postales.

### Les raisons du succès

Parmi les facteurs qui ont contribué au succès commercial de la carte postale, il faut tout d'abord invoquer son faible coût : faible prix d'achat, d'un côté, et modicité de son tarif d'affranchissement, de l'autre.

Il est certain qu'un nombre très important de gens sont venus à l'écriture du courrier grâce à la carte postale. Son prix d'achat était modique parce que l'impression s'industrialisa et qu'elle tira tout le parti possible des améliorations techniques de la photogravure. Même lorsque les cartes postales étaient fabriquées par de petits éditeurs et, par exemple, rehaussées de couleurs au pochoir, ce travail était effectué par une main-d'œuvre essentiellement féminine peu payée.



Atelier de coloriage au pochoir,  
date ?

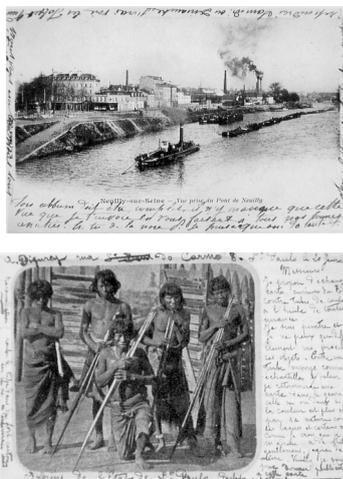
Quant au tarif d'affranchissement, n'oublions pas que le timbre n'était pas d'un usage courant depuis très longtemps, si bien que la perspective de devoir payer à l'avance pour envoyer un courrier n'était pas encore bien acceptée par la population. Plus le tarif était bas, moins les gens étaient rebutés. La carte postale fut conçue d'emblée comme un produit et un courrier de masse, dont le coût et les frais d'acheminement ne pouvaient être que modiques.

Un détail est à préciser en matière d'affranchissement : le prix variait en fonction du nombre de mots écrits : 5 centimes pour 5 mots, 10 centimes pour plus de 5 mots. En 1917, on passa respectivement à 10 et 15 centimes. Ce double régime de tarif (qui fut maintenu jusqu'en 1964) désigna d'emblée la carte postale comme un mode de courrier laconique – ce que renforçait le peu d'espace disponible pour la correspondance. Pour les fractions éduquées et aisées de la population, il allait de soi qu'on réserverait à la carte postale des formules convenues de salutation ou de politesse, rien en tout cas d'intime ou de précis, puisque le texte pouvait tomber sous les yeux de n'importe qui. Certains manuels de savoir-vivre dissuadèrent même complètement le recours à la carte postale en raison de son manque de discrétion, ou alors seulement pour adresser ses consignes à un fournisseur. En revanche, cette limitation du nombre de mots induite par les tarifs postaux était la bienvenue pour le reste de la population, certes passé par l'école obligatoire, mais encore malhabile à s'exprimer par écrit. Le succès de la carte postale tient pour une bonne part à ce qu'elle ouvrit les voies de la correspondance à tous ceux qui ne savaient pas vraiment écrire.

Comme pour la photographie, qui offrit subitement la première image de soi, il faudrait être en mesure d'appréhender la nouveauté qu'a pu représenter la découverte que désormais tout un chacun pouvait s'adresser par écrit à des interlocuteurs absents et recevoir personnellement

leur réponse par le même moyen. Non plus seulement lire ce qui était imprimé par les autres à destination de tous (comme sur les affiches ou dans la presse), mais établir soi-même, grâce à sa propre écriture, un lien direct avec des relations personnelles. Une chose était d'apprendre à lire et à écrire sur les bancs de l'école, une autre était d'éprouver les possibilités effectives ouvertes par ces nouveaux moyens d'expression. La carte postale rendit ces expérimentations non seulement abordables, mais encore plaisantes.

Il ne faut pas se cacher que l'attrait du public pour les cartes postales était très largement dû aux images. Il s'agissait bel et bien d'« images postées ». D'ailleurs, au début, il y avait très peu de place pour la correspondance, si bien qu'il fallait mettre à profit le moindre espace disponible pour caser un peu de texte.



Cartes postales photographiques surchargées de texte, tournant du XX<sup>ème</sup> siècle

Ces cartes griffonnées du début, ces « cartes-nuages », comme on les appelle, font aujourd'hui le régal des collectionneurs pour qui cet objet n'atteint sa pleine valeur que lorsque s'y trouvent combinées une image, un texte et un timbre oblitéré, attestant de son envoi effectif. Ce sont là les conditions que s'imposent les puristes. Pour les autres, et cela dès le début, les cartes postales représentèrent une nouvelle forme d'images qu'il était facile de se procurer, éventuellement pour les envoyer ou les recevoir, mais tout aussi bien pour les conserver et les collectionner. En même temps que les premiers albums de photos, se constituèrent des collections de cartes postales, qui firent fureur comme devaient le faire plus tard les collections de porte-clés, de pins ou de cartes téléphoniques.

Il importe de resituer ici la carte postale dans la continuité de l'imagerie populaire, apparue au Moyen-Age, revivifiée par l'imprimerie et désormais servie par les derniers progrès des techniques de reproduction.



Les mariés du bourg de Batz, Bretagne, estampe populaire (vers 1825) et carte postale (1904 ?)

La carte postale était le dernier avatar de la gravure populaire. Elle en étendit le registre, et plus encore la diffusion, dans des proportions jamais atteintes jusque-là. La carte postale rendit l'image disponible à tous, plus que par la presse dont nous avons vu le mal qu'elle avait encore, au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle, à illustrer ses colonnes, ou alors seulement dans des revues onéreuses.

### Le monde illustré par la carte postale

Toutefois, la carte postale se distingua de l'estampe populaire par le fait que l'image y était massivement photographique : 90 % des cartes éditées reproduisaient des photographies. Le reste était composée de dessins et de gravures de toutes sortes, destinés aussi bien à célébrer les principaux rituels de l'existence qu'à donner libre cours à l'inspiration artistique. Si la carte postale constitua un avatar de l'image populaire, c'était bel et bien un avatar photographique. Cette caractéristique a dû entrer pour une bonne part dans son succès : d'une manière bientôt aussi massive que le portrait, la carte postale a rendu la photographie accessible au plus grand nombre.

Du coup, par ce biais, se développa une vaste représentation photographique du monde. Bien avant que la presse n'en devienne la source obligée, les cartes postales proposèrent pour la première fois un reportage photographique continu sur les lieux, les personnages et les choses. C'est d'ailleurs bien là que réside leur intérêt pour tous ceux qui, aujourd'hui, recherchent des traces visibles du passé.

Les paysages, ruraux ou urbains, constituent de loin le premier sujet couvert par les cartes postales. Dans la foulée de leur succès commercial, chaque village entreprit d'offrir au curieux des vues de ses paysages et de ses curiosités. Lesquelles pouvaient être aussi bien de simples maisons, des fermes, des usines, des bâtiments administratifs, des châteaux, des églises, des places, des fontaines, des statues, des rues, etc.



Vues de Beaune-la-Rolande,  
début du XX<sup>ème</sup> siècle

Ces clichés étaient le plus souvent réalisés par des photographes locaux pour le compte d'éditeurs industriels ou plus artisanaux, puis mis en vente sur les lieux mêmes de la prise de vue. Parfois, le circuit de production se raccourcissait sensiblement : l'hôtelier, le garagiste ou le pharmacien faisait réaliser à son nom quelques vues du bourg par un photographe amateur pour les proposer ensuite à sa clientèle (c'est le cas, dans l'exemple précédent, des deux cartes postales du bas : l'une est due à « Ed. Prudhomme-Blanchet, Café du Commerce », 1908 ; l'autre à « L. Virmont, receveur-buraliste »). L'intention publicitaire était encore plus nette lorsque, sous prétexte de montrer leur localité, les commerçants faisaient directement représenter leur boutique.



Les premiers amateurs de cartes postales y investirent clairement une vocation mémorialiste : « Elles doivent avoir une valeur documentaire, écrivait un important éditeur en 1904, car, de nos jours, les villes et les villages se transforment sans cesse. Les vieilles maisons pittoresques sont remplacées par des casernes, et dans nos campagnes, les chaumières par de banales maisons de pierre, couverte de zinc. Nous croyons donc que les cartes-vues doivent fixer dans les albums des collectionneurs un souvenir de ces choses qui n'existeront plus dans vingt ans. »

Aujourd'hui, ces très nombreuses cartes postales de localités ont acquis une valeur documentaire qu'exploitent les historiens, les archivistes et même les édiles locaux lorsqu'ils veulent valoriser le patrimoine municipal :



Panneaux décorés de reproductions de cartes postales anciennes de Lavelanet (Ariège), place centrale de la ville, 2001

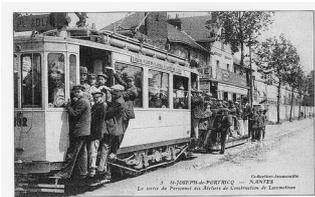
ou encore certaines entreprises, l'ancienneté de leur implantation.

Les cartes postales du début du XX<sup>ème</sup> siècle représentaient aussi très souvent des individus seuls ou en groupe : par exemple, le patron de l'hôtel et ses employés devant son établissement, comme dans le cas précédent, ou le libraire devant sa boutique. On passait en revue de la sorte les métiers, différentes sortes de groupes.



P. Le Berre, libraire-éditeur, Guingamp, date ?

On donnait à voir certaines scènes de la vie quotidienne :



Le tramway à Saint-Joseph de Porterie, Nantes, 1921

et bien sûr les individualités marquantes, qu’il s’agisse des stars du moment ou de vedettes de foire :



Madame Delait,  
la femme à barbe,  
années 1900

Dans beaucoup de ces cas, la photographie était entièrement mise en scène et il n’était pas rare de faire appel à des acteurs ou des figurants rémunérés en lieu et place des personnes du cru, afin de donner à la scène plus de relief et de force de conviction. D’ailleurs, les manipulations ne s’arrêtaient pas en si bon chemin puisque les techniques de retouche et de trucage permettaient d’enlever ou d’ajouter des personnages, aussi bien que des nuages dans le ciel. Un même paysage pouvait servir à illustrer indifféremment plusieurs régions et les petites firmes n’hésitaient pas à piller les plus grandes en reproduisant des cartes déjà éditées.

Le procédé de la carte postale a également servi pour réaliser des portraits photographiques d’individus, destinés à être envoyés par la poste :



Portrait d’un homme  
« Cordial souvenir F.D. »,  
Bretagne,  
seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle

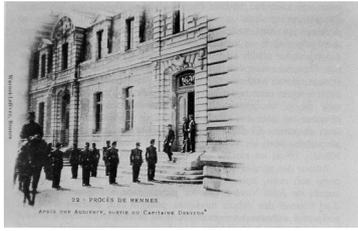
Ou encore à célébrer et annoncer la naissance d’un enfant :



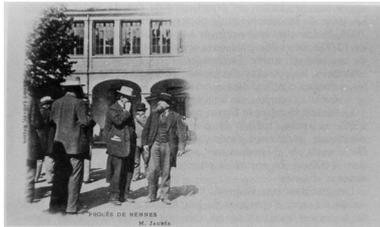
Carte postale faire-part de naissance,  
date ?

Dans l’exemple ci-dessus, s’agit-il de la photo réelle de ce nouveau-né là, ou de celle d’un nouveau-né utilisée, voire ré-utilisée, pour annoncer la naissance d’un autre ? Aujourd’hui, on mettrait la photo de l’enfant dans une mise en page réservée à cet effet.

En dehors des paysages, des curiosités locales et des personnages, l’actualité constituait l’autre grande inspiration des cartes postales. Les événements marquants comme le procès de Dreyfus à Rennes étaient couverts au jour le jour par des photographes dont les clichés étaient aussitôt reproduits en cartes postales :

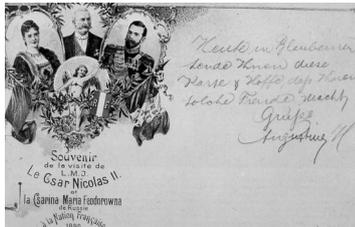


Second procès du capitaine Dreyfus  
à Rennes,  
1899 :  
L'accusé sort du tribunal



Jaurès vient témoigner

### La visite en France du tsar Nicolas II :



Carte postale commémorative,  
gravée,  
1896



Photo du cortège officiel,  
qu'il était impossible,  
ou encore trop coûteux,  
de reproduire dans la presse,  
à cette époque

### La construction du métro à Paris :



Les travaux du métropolitain,  
Pont de change,  
1906

### Les inondations de 1910 :



Carte postale  
de ces inondations exceptionnelles,  
1910  
– certaines de ces cartes postales furent publiées  
dès le premier mois des inondations

D'autres grands faits marquants du moment alimentèrent une incessante production de cartes postales.

Sans oublier les mouvements sociaux :



Comité de grève,  
Auray,  
1920



Grève,  
Nantes,  
1936

et, très rapidement, la propagande politique :

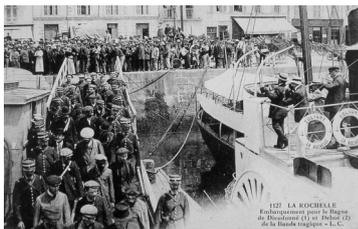


Vendeur de cartes postales  
à la gloire d'Hitler,  
date ?

Au delà de ces grandes occasions offertes par l'actualité, tout ce qui pouvait faire événement était susceptible de se retrouver sous forme de carte postale : les marchés et les fêtes locales, les pèlerinages, les soirées théâtrales, les obsèques de notables, les incendies, les accidents, les inaugurations, l'embarquement des bagnards, etc.



Accident de la circulation,  
Porte de Suresnes,  
vers 1900  
– noter l'intérêt des badauds pour le photographe



Embarquement de la bande  
à Bonnot pour le bagnat,  
Île de Ré,  
1913  
– un spectacle qui attirera la foule

De fait, les cartes postales livraient, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, un aperçu multiforme des faits et gestes de la société, dont l'équivalent est offert aujourd'hui par les clichés de la presse régionale. Avec cet attrait supplémentaire qu'on pouvait s'approprier l'image et la faire entrer dans la sphère des circulations privées. Lorsqu'un événement s'étendait sur plusieurs jours (un meeting aérien, une exposition ou un procès), les cartes postales qui en rendaient compte étaient vendues sur place dès le deuxième jour pour permettre aux visiteurs de les envoyer à leurs connaissances. L'envoi d'une carte postale devenait ainsi le signe tangible de la participation à l'événement ; il signifiait : « J'y étais. » Dans certains cas, le hasard des prises de vue photographiques permettait même à certains individus d'apparaître sur le cliché de l'événement et de renforcer ainsi la force de preuve de leur correspondance :



Les manifestations  
du 1<sup>o</sup> mai 1906 à Paris,  
violemment réprimées par la police  
– carte poste annotée par son expéditeur :  
« souvenir d'un émeutier »



Autre carte de la même manifestation,  
avec là encore  
des remarques personnalisées

De nos jours, c'est la photographie amateur qui remplit cette fonction d'attestation, avec beaucoup plus d'acuité puisqu'elle est réalisée directement par les gens pour prouver ce qu'ils ont fait et où ils sont allés. C'est à peine si nous envoyons encore une carte postale du lieu de nos vacances. L'essor des smartphones, qui combinent le téléphone avec un appareil photo, a remplacé les cartes postales par des messages illustrés, les « MMS » (*Multimedia Messaging Service*). Mais, pour nouveaux qu'ils soient, ces usages, liés aux déplacements, et qui visent à en personnaliser la perception, ont été initiés par la carte postale, au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

La carte postale d'actualité a périclité du fait de l'essor de la photographie de presse. Quant au reste de la production de cartes postales, elle est restée longtemps massive, en dépit de certaines périodes passagères de déclin : en 1959, on en produisait 1,5 milliard et demi chaque année en France.

La carte postale est devenue un synonyme visuel du voyage et des vacances, que quantité de messages publicitaires continuent d'exploiter pour vanter des destinations ou l'idée même d'évasion. C'est un signe que la carte postale s'est totalement intégrée à notre manière de voir, au point de constituer un lieu commun visuel dans la communication contemporaine.



Publicité de l'agence  
Costa Croisières,  
2004



Publicité de l'Office national  
du tourisme irlandais,  
1999

Néanmoins, au cours des vingt dernières années, l'envoi de cartes postales aurait chuté des trois-quarts et complètement disparu des usages des plus jeunes générations. Le symbole demeure, mais son usage se perd.

**POUR EN SAVOIR PLUS :**

Aline Ripert, Claude Frère, *La carte postale, son histoire, sa fonction sociale*, Lyon, Presses universitaires de Lyon-Editions du CNRS, 1983.

James-D. Éveillard, *L'histoire de la carte postale et la Bretagne*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1999.

« La carte postale de 1869 à nos jours. Histoire d'un lien social », dossier spécial de la revue *Alternatives économiques*, 260, juillet-août 2007, pp. 49-70.